

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de "Velim ergo scias..." jusqu'à "...istas nuptias".

L'Amour mauvais fils

Cupidon, malade de l'amour que lui inspire Psyché, se morfond dans la chambre dorée de sa mère Vénus. La mouette se charge d'avertir celle-ci, occupée à se baigner dans la mer, du mal qui consume son fils. Vénus découvre alors avec fureur le pot aux roses : Cupidon s'est épris de la jeune fille dont elle jalouse la beauté, et, au lieu d'inspirer à Psyché, comme elle le lui avait demandé, de viles amours, a tourné ses propres traits contre lui-même.

Nec loquax illa conticuit ausis, sed : « Nescio », inquit, « domina : puto puellam, si probe memini, Psyches nomine, dicitur efflicte cupere ».

Tunc indignata Venus exclamavit uel maxime : « Psychen ille meae formae succubam mei nominis aemulam uere diligit ? Nimirum illud incrementum lenam me putavit cuius monstratu puellam illam cognosceret ».

Haec quirilians properiter emergit e mari suumque protinus aureum thalamum petit et reperto, sicut audierat, aegroto puero iam inde a foribus quam maxime boans : « Honesta » inquit, « haec et natalibus nostris bonaeque tuae frugis congruentia, ut primum quidem tuae parentis immo dominae praecepta calcas, nec sordidis amoribus inimicam meam cruciases, uerum etiam hoc aetatis puer tuis licentiosis et immaturis iungeres amplexibus, ut ego nunc scilicet tolerarem inimicam. Sed utique praesumis nugo et corruptor et inamabilis te solum generosum nec me iam per aetatem posse concipere.

Velim ergo scias multo te meliorem filium alium genituram, immo ut contumeliam magis sentias aliquem de meis adoptaturam uernulis, eique donaturam istas pinnas et flammas et arcum et ipsas sagittas et omnem meam suppellectilem, quam tibi non ad hos usus dederam ; nec enim de patris tui bonis ad instructionem istam quicquam concessum est. Sed male prima a pueritia inductus es et acutas manus habes et maiores tuos irreuerenter pulsasti totiens et ipsam matrem tuam, me inquam ipsam, parricida denudas cotidie et percussisti saepius et quasi uiduam utique contemnis nec uitricum tuum fortissimum illum maximumque bellatorem metuis. Quidni ? Cui saepius in angorem mei paelicatus puellas propinare consuesti. Sed iam faxo te lusus huius paeniteat et sentias acidus et amaras istas nuptias.

Sed nunc inrisui habita quid agam ? Quo me conferam ? Quibus modis stelionem istum cohibeam ? Petamne auxilium ab inimica mea Sobrietate, quam propter huius ipsius luxuriam offendi saepius ? At rusticae squalentisque feminae conloquium prorsus horresco. Nec tamen uindictae solacium undeunde spernendum est. Illa mihi prorsus adhibenda est nec ulla alia, quae castiget asperrime nugonem istum, pharetram explicet et sagittas dearmet, arcum enodet, taedam deflammet, immo et ipsum corpus eius acrioribus remediis coerceat. Tunc iniuriae meae litatum crediderim cum eius comas quas istis manibus meis subinde aureo nitore perstrinxi deraserit, pinnas quas meo gremio nectarei fontis infeci praetotonderit. »

Traduction française d'une partie du texte latin :

Incapable de rester coi, l'oiseau bavard répondit : « Je ne sais pas, Maîtresse. Je crois qu'on dit que c'est d'une jeune fille qu'il s'est toqué d'amour. Si j'ai bonne mémoire, on l'appelle Psyché. »

Indignée, Vénus éclata encore plus fort :

« Vraiment, c'est Psyché, celle qu'il aime ? La parasite de ma beauté ? La rivale de mon rang ? Sans doute que ce morpion m'a prise pour une maquerelle et que je lui montrais la fille pour qu'il couche avec ! »

Tout en hurlant ces haros elle était partie en vitesse. Elle se précipita droit dans sa chambre en or, y trouva comme annoncé son fils malade, et du pas de la porte se mit à brailler bien fort : « C'est du propre ! C'est comme ça que tu te conduis et fais honneur à ta race ! D'abord tu te contrefiches des ordres de ta mère, qui plus est ta souveraine, en refusant de crucifier ma rivale à des amours sordides, et en plus, avant le temps, un garçon de ton âge, tu te dévergondes dans des accouplements vicieux, apparemment pour m'infliger ma rivale comme bru ! Mais peut-être, voyou, séducteur, remède contre l'amour, que tu te figures qu'il n'y a que toi de fécond et que je ne suis plus d'âge à enfanter ?

[...]

Mais on rit de moi désormais ? Que faire ? Où me porter ? Comment coincer ce lézard malfaisant ? M'adresser à mon ennemie la Sobriété, que poussée par lui à la luxure j'ai offensée si souvent ? Mais l'idée me hérisse de causer avec cette femelle répugnante et niaise ! Quoique après tout, d'où qu'elle vienne, il ne faut pas repousser du pied une vengeance consolative. Tout à fait ! C'est à elle, pas à une autre, qu'il me faut m'adresser pour m'aider à punir sévèrement ce voyou, à lui dérouler son carquois, à lui déferer ses flèches, à lui débander son arc, à lui éteindre sa torche, et surtout à lui faire prendre des médecines bien amères qui lui materont le corps. Je ne croirai avoir tiré raison de mon injure que quand elle aura rasé ces mèches que si souvent, moi-même, des caresses de mes propres mains, j'ai fait briller comme de l'or, et rogné ces plumes que sur mon sein j'ai inondées de nectar ! ».

Apulée, *Les Métamorphoses* ou *l'Âne d'or*, V, 28. Traduction O. Sers.

Tournez la page S.V.P.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de "Ad temptandum eius animum..." jusqu'à "...se faceret".

Le tyran barbare Moagétès

En 189 av. J.-C., lors de la campagne du consul Cn. Manlius Vulso en Asie Mineure.

Tertio inde die ad Casum amnem peruentum ; inde profecti Erizam urbem primo impetu ceperunt. Ad Tabusion castellum, imminens flumini Indo, uentum est, cui fecerat nomen Indus ab elephanto deiectus. Haud procul a Cibyra aberant, nec legatio ulla a Moagete, tyranno ciuitatis eius, homine ad omnia infido atque importuno, ueniebat.

Ad temptandum eius animum C. Heluium cum quattuor milibus peditum et quingentis equitibus consul praemittit. Huic agmini iam fines ingredienti legati occurrerunt nuntiantes paratum esse tyrannum imperata facere. Orabant ut pacatus fines iniret cohiberetque a populatione agri militem, et in corona aurea quindecim talenta adferebant. Heluius integros a populatione agros seruaturum pollicitus, ire ad consulem legatos iussit. Quibus eadem referentibus, consul : « Neque Romani, inquit, bonae uoluntatis ullum signum erga nos tyranni habemus, et ipsum talem esse inter omnes constat ut de poena eius magis quam de amicitia nobis cogitandum sit. » Perturbati hac uoce legati nihil aliud petere quam ut coronam acciperet ueniendique ad eum tyranno potestatem et copiam loquendi ac purgandi se faceret.

Permissu consulis postero die in castra tyrannus uenit, uestitus comitatusque uix ad priuati modice locupletis habitum, et oratio fuit submissa et infracta, extenuantis opes suas urbiumque suae dicionis egestatem querentis. Erant autem sub eo praeter Cibyrā Sylleum et Ad Limnen quae appellatur. Ex his, ut se suosque spoliaret, quinque et uinginti talenta se confecturum, prope ut diffidens, pollicebatur. « Enimuero, inquit consul, ferri iam ludificatio ista non potest. Parum est non erubuisse absentem, cum per legatos frustrareris nos ; praesens quoque in eadem perstas impudentia ! Quinque et uinginti talenta tyrannidem tuam exhaurient ? Quingenta ergo talenta nisi triduo numeras, populationem in agris, obsidionem in urbe expecta. » Hac denuntiatione conterritus, perstare tamen in pertinaci simulatione inopiae ; et paulatim illiberali adiectione, nunc per cauillationem, nunc precibus et simulatis lacrimis, ad centum talenta est perductus ; adiecta decem milia medimnum frumenti. Haec omnia intra sex dies exacta.

Tite-Live, *Ab Vrbe condita* XXXVIII, 14.

Traduction française d'une partie du texte latin :

Deux jours après avoir quitté Tabai, on atteint la rivière Casus ; après l'avoir passée, on prit Ériza du premier assaut. On arriva devant la place de Tabusion, au bord de l'Indos, fleuve dont le nom vient d'un « Indien » jeté à bas de son éléphant. L'armée n'était guère éloignée de Cibra, mais aucune ambassade ne se présentait de la part de Moagètes, tyran de cette cité, un homme tout à fait incommode et indigne de confiance.

[...]

Avec l'autorisation du consul, le tyran se rendit au camp le lendemain, vêtu et escorté à peine comme un simple citoyen moyennement aisé, et tint un discours humble et balbutiant, minimisant ses ressources et déplorant la pauvreté des villes qu'il dirigeait (il gouvernait, outre Cibra, Syllaion et un bourg nommé ad Limnen). De ces villes, même s'il se dépouillait et s'il dépouillait ses proches, il promettait de tirer vingt-cinq talents, et encore faisait-il mine d'en douter. « Vraiment, dit le consul, cette mystification devient insupportable ; il ne te suffisait pas de nous tromper sans vergogne de loin, par le truchement de tes envoyés ; maintenant, en ma présence, tu persistes dans cette conduite insolente ! Vingt-cinq talents épuiseront ta tyrannie ? Eh bien, si tu ne nous comptes pas cinq cents talents sous trois jours, attends-toi à voir tes champs dévastés et ta ville assiégée ». Tout effrayé qu'il était de ces menaces, il n'en persista pas moins obstinément à feindre la pauvreté. Et peu à peu, marchandant comme un avare, tantôt en discutant, tantôt en suppliant et en simulant des larmes, il se laissa amener à cent talents ; il y fut ajouté dix mille médimnes de blé. Le tout fut perçu en six jours.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de "*Itaque summi oratores...*" jusqu'à "... *Vale.*"

Entraînement d'un avocat

Scio nunc tibi esse praecipuum studium orandi, sed non ideo semper pugnacem hunc et quasi bellatorium stilum suaserim. Vt enim terrae uariis mutatisque seminibus, ita ingenia nostra nunc hac, nunc illa meditatione recoluntur. Volo interdum aliquem ex historia locum adprehendas, uolo epistulam diligentius scribas. Nam saepe in oratione quoque non historica modo, sed prope poetica descriptionum necessitas incidit, et pressus sermo purusque ex epistulis petitur. Fas est et carmine remitti, non dico continuo et longo (id enim perfici nisi in otio non potest), sed hoc arguto et breui, quod apte quantas libet occupationes curasque distinguit. Lusus uocantur; sed hi lusus non minorem interdum gloriam quam seria consequuntur. Atque adeo (cur enim te ad uersus non uersibus adhorter ?) :

ut laus est cerae, mollis cedensque sequatur
 si doctos digitos iussaue fiat opus
et nunc informet Martem castamue Mineruam,
 nunc Venerem effingat, nunc Veneris puerum ;
utque sacri fontes non sola incendia sistunt,
 saepe etiam flores uernaue prata iuuant,
sic hominum ingenium flecti ducique per artes
 non rigidas docta mobilitate decet.

Itaque summi oratores, summi etiam uiri sic se aut exercebant aut delectabant, immo delectabant exercebantque. Nam mirum est ut his opusculis animus intendatur, remittatur. Recipiunt enim amores, odia, iras, misericordiam, urbanitatem, omnia denique quae in uita atque etiam in foro causisque uersantur. Inest his quoque eadem quae aliis carminibus utilitas, quod metri necessitate deuincti soluta oratione laetamur, et quod facilius esse comparatio ostendit, libentius scribimus.

Habes plura etiam fortasse quam requirebas ; unum tamen omisi. Non enim dixi quae legenda arbitrarer : quamquam dixi, cum dicerem quae scribenda. Tu memineris sui cuiusque generis auctores diligenter eligere. Aiunt enim multum legendum esse, non multa. Qui sint hi, adeo notum probatumque est, ut demonstratione non egeat ; et alioqui tam immodice epistulam extendi, ut, dum tibi quemadmodum studere debeas suadeo, studendi tempus abstulerim. Vale.

Pline le Jeune, *Lettres*, VII, 9.

Je sais qu'en ce moment tu t'intéresses surtout à l'art oratoire ; crois-moi, romps parfois avec ce style polémique, qui donne l'impression de partir en guerre. Comme l'assolement rend la terre plus fertile grâce à l'alternance des cultures, notre esprit tire profit de la diversité des exercices. Je veux que tu écrives une page d'histoire, que tu rédiges une lettre avec soin. Un récit historique ou même une description poétique s'impose souvent dans un discours ; la correspondance permet d'acquérir un style simple et précis. Tu peux aussi pratiquer la poésie pour te distraire ; je ne te dis pas d'écrire un long poème d'un seul tenant (il faut du temps pour en voir la fin), mais de petites pièces capables de chasser tracas et soucis. On les appelle des jeux ; mais ces jeux apportent parfois autant de gloire que les choses sérieuses. Je te donne un spécimen : pourquoi ne pas t'encourager en vers à écrire des vers ?

La bonne cire, souple et malléable, obéit
Aux doigts habiles et réalise l'œuvre qu'on lui commande ;
Elle modèle tantôt Mars et la chaste Minerve,
Tantôt Vénus et l'enfant de Vénus ;
Les sources consacrées n'arrêtent pas seulement les incendies
Mais arrosent souvent les fleurs et les prés au printemps ;
Ainsi l'esprit humain ne doit pas se plier et se soumettre
A des règles trop strictes ; que la fantaisie soit son maître !

[...]

Traduction A. Flobert (2002).

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de "*Patrias, age, desere...*" jusqu'à "*...criminis auctor.*" (v. 22 à 40).

La fondation de Crotone

Un vieillard de Crotone raconte la fondation de sa ville à Numa.

- 10 Graia quis Italicis auctor posuisset in oris
Moenia quaerenti sic e senioribus unus
Rettulit indigenis, ueteris non inscius aevi :
« Diues ab Oceano bubus Ioue natus Hiberis
Litora felici tenuisse Lacinia cursu
Fertur et armento teneras errante per herbas
15 Ipse domum magni nec inhospita tecta Crotonis
Intrasse et requie longum releuasse laborem ;
Atque ita discedens, "aeuo" dixisse "nepotum
Hic locus urbis erit" ; promissaque uera fuerunt.
Nam fuit Argolico generatus Alemone quidam
20 Myscelus, illius dis acceptissimus aevi.
Hunc super incumbens pressum grauitate soporis
Clauiger adloquitur : "Patrias, age, desere sedes
Et pete diuersi lapidosas Aesaris undas" ;
Et, nisi paruerit, multa ac metuenda minatur ;
25 Post ea discedunt pariter somnusque deusque.
Surgit Alemonides tacitaque recentia mente
Visa refert pugnatque diu sententia secum ;
Numen abire iubet, prohibent discedere leges
Poenaque mors posita est patriam mutare uolenti.
30 Candidus Oceano nitidum caput abdiderat Sol
Et caput extulerat densissima sidereum Nox ;
Visus adesse idem deus est eademque monere
Et, nisi paruerit, plura et grauiora minari.
Pertimuit patriumque simul transferre parabat
35 In sedes penetrale nouas ; fit murmur in urbe
Spretarumque agitur legum reus ; utque peracta est
Causa prior crimenque patet sine teste probatum,
Squalidus ad superos tollens reus ora manusque :
"O cui ius caeli bis sex fecere labores,
40 Fer, precor", inquit "opem ; nam tu mihi criminis auctor."
Mos erat antiquus niueis atrisque lapillis,
His damnare reos, illis absolvere culpa ;
Tunc quoque sic lata est sententia tristis et omnis
Calculus inमित demittitur ater in urnam.
45 Quae simul effudit numerandos uersa lapillos,
Omnibus e nigro color est mutatus in album
Candidaque Herculeo sententia numine facta
Solut Alemoniden. Grates agit ille parenti
Amphitryoniadae uentisque fauentibus aequor
50 Nauigat Ionium Lacedaemoniumque Tarentum
Praeterit et Sybarin Sallentinumque Veretum
Thurinosque sinus Nemesenque et Iapygis arua ;
Vixque pererratis, quae spectant litora, terris,
Inuenit Aesarei fatalia fluminis ora
55 Nec procul hinc tumulum, sub quo sacrata Crotonis
Ossa tegebat humus ; iussaue ibi moenia terra
Condidit et nomen tumulati traxit in urbem. »

10 Qui bâtit ces murs grecs sur la côte italienne ?
Demande Numa : un vieillard de la contrée,
Grand connaisseur des temps anciens, lui dit l'histoire :
« Riche des bœufs raflés au roi Geryon, Hercule
Vogua, dit-on, sans heurt jusqu'au cap Lacinium.
Tandis que son troupeau errait dans l'herbe tendre,
15 L'hospitalier Croton l'abrita sous son toit
Où il se reposa de ses longues épreuves.
S'en allant, il lui dit : "Nos petits-fils verront
Une ville en ce lieu". Et il en fut ainsi.
Car Alémon d'Argos eut un fils, Myscélos,
20 Qui fut de ce temps-là le favori des dieux.
Une nuit qu'il dormait, lourd de sommeil, Hercule
Se pencha et lui dit : [...]

Suivant l'usage ancien, les cailloux blancs absolvent,
Et par les cailloux noirs on condamne à mourir.
Ainsi fut prononcée la fatale sentence,
L'urne implacable fut remplie de cailloux noirs.
45 Mais quand, la renversant, on voulut les compter,
Tous se trouvèrent blancs. L'intervention divine
D'Hercule avait tout fait. Absous, l'Alémonide
Rend grâce à son sauveur le fils d'Amphitryon,
Franchit la mer d'Ionie sous des vents favorables,
50 Laisse derrière lui Tarente aux murs spartiates,
Sybaris, Véréturn, ville des Salentins,
Le golfe de Thurium, Némésé, l'Iapygie,
Longe longtemps le littoral, et trouve enfin
Les bouches de l'Ésar où le destin l'appelle,
55 Près du tombeau couvrant le sol sacré où gisent
Les restes de Croton. Il y fonde une ville
Et lui donne le nom inscrit sur le tombeau. »

Traduction O. Sers (2011)

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Nam Telesphorum Rhodium...* » jusqu'à « ... *barbaria transisset !* »

La colère des puissants

Atqui plerique sic iram quasi insigne regium exercuerunt, sicut Dareus, qui primus post ablatum mago imperium Persas et magnam partem orientis obtinuit. Nam cum bellum Scythis indixisset orientem cingentibus, rogatus ab Oeobazo nobili sene ut ex tribus liberis unum in solacium patri relinqueret, duorum opera uteretur, plus quam rogabatur pollicitus omnis se illi dixit remissurum et occisos in conspectu parentis abiecit, crudelis futurus si omnis abduxisset. At quanto Xerses facilior ! Qui Pythio quinque filiorum patri unius uacationem petenti quem uellet eligere permisit, deinde quem elegerat in partes duas distractum ab utroque uiae latere posuit et hac uictima lustrauit exercitum. Habuit itaque quem debuit exitum : uictus et late longaque fusus ac stratam ubique ruinam suam cernens medius inter suorum cadauera incessit. Haec barbaris regibus feritas in ira fuit, quos nulla eruditio, nullus litterarum cultus imbuerat : dabo tibi ex Aristotelis sinu regem Alexandrum, qui Clitum carissimum sibi et una educatum inter epulas transfodit manu quidem sua, parum adulantem et pigre ex Macedone ac libero in Persicam seruitutem transeuntem. Nam Lysimachum aequae familiarem sibi leoni obiecit. Numquid ergo hic Lysimachus felicitate quadam dentibus leonis elapsus ob hoc, cum ipse regnaret, mitior fuit ? [*Nam Telesphorum Rhodium amicum suum undique decurtatum, cum aures illi nasumque abscidisset, in cauea uelut nouum aliquod animal et inuisitatum diu pauit, cum oris detruncati mutilatique deformitas humanam faciem perdidisset ; accedebat fames et squalor et illuuias corporis in stercore suo destituti ; callosis super haec genibus manibusque, quas in usum pedum angustiae loci cogeant, lateribus uero adtritu exulceratis non minus foeda quam terribilis erat forma eius uisentibus, factusque poena sua monstrum misericordiam quoque amiserat. Tamen, cum dissimillimus esset homini qui illa patiebatur, dissimilior erat qui faciebat. Vtinam ista saeuitia intra peregrina exempla mansisset nec in Romanos mores cum aliis aduenticiis utiis etiam suppliciorum irarumque barbaria transisset !*] M. Mario, cui uicatim populus statuas posuerat, cui ture ac uino supplicabat, L. Sulla praefringi crura, erui oculos, amputari linguam, manus iussit et, quasi totiens occideret quotiens uulnerabat, paulatim et per singulos artus lacerauit. Quis erat huius imperii minister ? Quis nisi Catilina iam in omne facinus manus exercens ? Is illum ante bustum Quinti Catuli carpebat grauissimus mitissimi uiri cineribus, supra quos uir mali exempli, popularis tamen et non tam immerito quam nimis amatus, per stillicidia sanguinem dabat. Dignus erat Marius qui illa pateretur, Sulla qui iuberet, Catilina qui faceret, sed indigna res publica quae in corpus suum pariter et hostium et uindicum gladios reciperet.

Sénèque, *De Ira*

Pourtant la plupart des tyrans ont pratiqué la colère comme un privilège royal, par exemple Darius qui, le premier, après avoir enlevé le pouvoir à un mage, régna sur les Perses et une bonne partie de l'Orient. Comme il avait déclaré la guerre aux Scythes qui cernaient l'Orient, un noble, Oeobaze, lui demanda de laisser un de ses trois fils à leur père pour consoler ses vieux jours, et d'utiliser les services des deux autres ; il promit plus qu'on ne lui demandait et dit qu'il les renverrait tous ; puis il les fit tuer sous les yeux du père et jeter à ses pieds ; il eût été cruel s'il les avait emmenés tous trois. Que Xerxès était plus clément ! Pythius lui demandait l'exemption d'un de ses cinq fils ; il lui permit de choisir celui qu'il voulait, le fit couper en deux, en plaça les deux tronçons de chaque côté de la route et en fit la victime purificatoire de son armée. Aussi eut-il le sort qu'il méritait : vaincu, mis en déroute, voyant de tous côtés l'écroulement de sa fortune, il marcha au milieu des cadavres des siens. C'était la férocité de rois barbares en colère qu'aucune instruction, qu'aucune culture littéraire n'avaient imprégnés ; je te donnerai un élève sorti des mains d'Aristote, Alexandre, qui perça dans un festin et de sa propre main Clitus, son meilleur ami et son compagnon d'enfance, parce qu'il ne le flattait pas assez et qu'il mettait de la mauvaise volonté à passer de libre Macédonien à la servitude persique¹. Quant à Lysimaque, également son intime, il le jeta au lion. Est-ce que ce Lysimaque, échappé par bonheur aux dents du lion, fut plus doux quand il fut roi lui-même ? (...)

Marcus Marius² à qui le peuple avait élevé des statues à tous les carrefours, à qui il faisait des prières en lui offrant de l'encens et du vin, eut, sur l'ordre de Sylla, les jambes brisées, les yeux arrachés, la langue et les mains coupées, et, comme s'il devait subir autant de morts que de blessures, fut déchiré peu à peu, membre par membre. Quel était l'exécuteur de cet ordre ? Qui sinon Catilina, qui exerçait ses mains à tout forfait ? Celui-ci le dépeçait devant le tombeau de Quintus Catulus³, spectacle pénible pour les cendres de cet homme si doux, sur lesquelles un homme d'un mauvais exemple, mais populaire et trop plutôt qu'injustement aimé perdait son sang goutte à goutte. Marius méritait de subir ce supplice, Sylla de l'ordonner, Catilina de l'exécuter, mais le pays ne méritait pas de recevoir dans son sein à la fois le glaive de ses ennemis et celui de ses vengeurs.

Traduction A. Bourgery (1922) revue par P. Veyne (1993).

¹ Alexandre avait adopté certains usages en vigueur à la cour du roi des Perses.

² Neveu du grand Caius Marius, il fut victime de Sylla et de ses proscriptions.

³ Marcus Marius avait intenté un procès en haute trahison à Quintus Lutatius Catulus, le vainqueur respecté des Cimbres, qui fut contraint au suicide.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Quacumque de causa...* » jusqu'à « *...fluctibus intumescat* ».

Les îles flottantes du lac Vadimon

C. Plinius Gallo suo s.

Ad quae noscenda iter ingredi, transmittere mare solemus, ea sub oculis posita negligimus, seu quia ita natura comparatum, ut proximorum incuriosi longinqua sectemur, seu quod omnium rerum cupido languescit, cum facilis occasio, seu quod differimus tamquam saepe uisuri quod datur uidere quotiens uelis cernere. [*Quacumque de causa, permulta in urbe nostra iuxtaque urbem non oculis modo, sed ne auribus quidem nouimus, quae si tulisset Achaia, Aegyptus, Asia aliae quaelibet miraculorum ferax commendatrixque terra, audita, perlecta, lustrata haberemus. Ipse certe nuper quod nec audieram ante nec uideram audiui pariter et uidi. Exegerat prosocer meus ut Amerina praedia sua inspicerem. Haec perambulanti mihi ostenditur subiacens lacus nomine Vadimonis ; simul quaedam incredibilia narrantur. Perueni ad ipsum. Lacus est in similitudinem iacentis rotae circumscriptus et undique aequalis : nullus sinus, obliquitas nulla, omnia dimensa paria et quasi artificis manu cauata et excisa. Color caeruleo albidior, uiridior et pressior ; sulphuris odor saporque medicatus : uis qua fracta solidantur¹. Spatium modicum, quod tamen sentiat uentos et fluctibus intumescat.*] Nulla in hoc nauis (sacer enim), sed innatant insulae, herbidae omnes harundine et iunco, quaeque alia fecundior palus ipsaque illa extremitas lacus effert. Sua cuique figura ut modus ; cunctis margo derasus, quia frequenter uel litori uel sibi illisae terunt terunturque. Par omnibus altitudo, par leuitas ; quippe in speciem carinae humili radice descendunt. Haec ab omni latere perspicitur, eademque suspensa pariter et mersa. Interdum iunctae copulataeque et continenti similes sunt, interdum discordantibus uentis digeruntur, non numquam destitutae tranquillitate singulae fluitant. Saepe minores maioribus uelut cumbulae onerariis adhaerescunt, saepe inter se maiores minoresque quasi cursum certamenque desumunt ; rursus omnes in eundem locum appulsae qua steterunt promouent terram, et modo hac, modo illa lacum reddunt auferuntque, ac tum demum cum medium tenere non contrahunt. Constat pecora herbas secuta sic in insulas illas ut in extremam ripam procedere solere, nec prius intellegere mobile solum quam litori abrepta quasi illata et imposita circumfusum undique lacum paueant ; mox quo tulerit uentus egressa, non magis se descendisse sentire quam senserint ascendisse. Idem lacus in flumen egeritur, quod ubi se paulisper oculis dedit specu mergitur alteque conditum meat ac, si quid antequam subduceretur accepit, seruat et profert.

Haec tibi scripsi, quia nec minus ignota quam mihi nec minus grata credebam. Nam te quoque ut me nihil aeque ac naturae opera delectant. Vale.

Plinie le Jeune, *Lettres*

¹ Les eaux du lac Vadimon étaient recommandées pour le traitement des fractures.

Pline à son cher Gallus

Souvent nous partons en voyage, nous traversons la mer pour connaître des choses qui, placées sous nos yeux, nous laissent indifférents, soit que la nature nous ait ainsi faits que, peu soucieux de ce qui est tout près de nous, nous recherchons ce qui est loin, soit parce que tous les désirs s'affaiblissent lorsqu'on a facilement l'occasion de les satisfaire, soit parce que nous renvoyons au lendemain, sous prétexte que nous verrons souvent ce qu'il est donné de voir chaque fois qu'on peut avoir envie de le regarder.

(...)

Il n'y a aucune embarcation (car il est sacré), mais on y voit flotter des îles, toutes couvertes d'une végétation de roseaux et de joncs, et des autres plantes qui poussent sur un marais tant soit peu fertile et sur le bord même de ce lac. Si chacune a sa propre forme comme sa propre taille, toutes ont des bords dénudés parce qu'en se heurtant soit au rivage soit entre elles, elles s'usent les unes les autres. Toutes ont une égale hauteur, une égale légèreté ; car, à la manière d'une coque de navire, leur base s'enfonce peu profondément. Celle-ci est visible de n'importe quel côté et se trouve tout à la fois en suspension et immergée. Tantôt elles sont réunies et accolées et ressemblent à la terre ferme ; tantôt elles sont dispersées par des vents opposés, et parfois, laissées à elles-mêmes par temps calme, elles flottent séparément. Souvent les petites s'accrochent aux grandes, comme des canots aux bateaux de transport, souvent grandes et petites entreprennent entre elles une sorte de concours de vitesse. Puis de nouveau, toutes sont poussées vers un même point et forment un promontoire à l'endroit où elles se sont arrêtées, et, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, découvrent le lac et le cachent ; et c'est seulement lorsqu'elles en occupent le milieu qu'elles ne le rétrécissent pas. C'est un fait établi : les troupeaux à la recherche d'herbages s'avancent fréquemment sur ces îles comme si c'était l'extrémité de la rive et ne se rendent pas compte de la mobilité du sol avant d'être arrachés au rivage, en quelque sorte chargés et montés à bord, effrayés devant le lac qui les entoure de tous côtés ; puis, une fois descendus là où le vent les a portés, ils ne s'aperçoivent pas plus de leur débarquement que de leur embarquement. Par ailleurs, le lac se déverse dans un cours d'eau qui, après être demeuré visible sur une certaine distance, s'enfonce dans une grotte et circule caché dans les profondeurs du sol ; tout ce qu'on y a mis avant qu'il disparaisse, il le garde puis le fait réapparaître.

Je t'ai décrit ces phénomènes parce que je croyais que tu les ignorais tout autant que moi et que tu aurais, tout autant que moi, plaisir à les apprendre. Car pour toi aussi, comme pour moi, il n'est rien d'aussi charmant que les œuvres de la nature. Au revoir.

Traduction Nicole Méthy (2012)

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Heu ! quantum haec...* » jusqu'à « *...crine sorores* ».

L'histoire de Niobé

Niobé est très fière de sa nombreuse progéniture (sept fils et sept filles). Elle refuse d'obéir à l'ordre transmis par la prophétesse Mantô d'honorer la déesse Latone et ses enfants, Apollon et Diane, demandant même aux Thébaines de lui rendre à elle, Niobé, des honneurs cultuels. Latone, indignée, ordonne à Diane et à Apollon de se rendre aussitôt à Thèbes pour la venger. Apollon, le dieu archer, commence par abattre les sept fils de Niobé.

Fama mali populique dolor lacrimaeque suorum
tam subitae matrem certam fecere ruinae
mirantem potuisse irascentemque quod ausi
hoc essent superi, quod tantum iuris haberent.
Nam pater Amphion¹ ferro per pectus adacto 5
finierat moriens pariter cum luce dolorem.
[*Heu ! quantum haec Niobe Niobe² distabat ab illa
quae modo Latois populum submouerat aris
et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
inuidiosa suis, at nunc miseranda uel hosti ! 10
Corporibus gelidis incumbit et ordine nullo
oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad caelum liuentia bracchia tollens :
« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
corque ferum satia ! » dixit ; « Per funera septem 15
efferor ; exsulta uictrixque inimica triumphat.
Cur autem uictrix ? Miserae mihi plura supersunt
quam tibi felici ; post tot quoque funera uinco. »*
Dixerat et sonuit contento neruus ab arcu,
qui praeter Nioben³ unam conterruit omnes ; 20
illa malo est audax. Stabant cum uestibus atris
ante toros fratrum demisso crine sorores.]

E quibus una trahens haerentia uiscere tela
imposito fratri moribunda relanguit ore ;
altera, solari miseram conata parentem, 25

conticuit subito duplicataque uulnere tota est.
Haec frustra fugiens collabatur, illa sorori
inmoritur ; latet haec, illam trepidare uideres.
Sexque datis leto diuersaque uulnera passis,
ultima restabat ; quam toto corpore mater 30
tota ueste tegens : « Vnam minimamque relinque ;
de multis minimam posco » clamauit « et unam. »
Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
exanimis inter natos natasque uirumque
deriguitque malis ; nullos mouet aura capillos, 35
in uultu color est sine sanguine, lumina maestis
stant inmota genis, nihil est in imagine uiuum.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
congelat et uenae desistunt posse moueri ;
nec flecti ceruix nec bracchia reddere motus 40
nec pes ire potest ; intra quoque uiscera saxum est.
Flet tamen et ualidi circumdata turbine uenti
in patriam rapta est ; ibi fixa cacumine montis
liquitur et lacrimis etiam nunc marmora manant.

Ovide, *Métamorphoses*

¹ Amphion est le mari de Niobé.

² Niobe peut être une forme de nominatif ou d'ablatif.

³ Nioben : forme d'accusatif singulier.

La renommée, la douleur du peuple, et les larmes des siens ont appris à la mère cette catastrophe subite ; elle s'étonne que les dieux aient pu l'accomplir ; elle s'indigne qu'ils l'aient osée et que leurs droits aillent jusque-là. Quant à Amphion, il s'était plongé un poignard dans le sein ; il avait mis fin du même coup à sa vie et à sa douleur.

[...]

L'une d'elles veut retirer le trait qui s'est enfoncé dans ses entrailles ; elle s'affaisse mourante, le visage incliné sur son frère ; une autre, qui s'efforçait de consoler sa malheureuse mère, perd soudain la parole et tombe frappée d'un coup qui la plie en deux sur elle-même. Celle-ci, qui cherchait vainement à fuir, s'abat sur la terre ; celle-là expire sur le corps de sa sœur ; une autre se cache ; on en voit une autre s'agiter toute tremblante. Six d'entre elles avaient déjà reçu la mort par diverses blessures ; il n'en restait plus qu'une ; sa mère la couvre de tout son corps, de tous ses vêtements : « Laisse-m'en une, crie-t-elle, la plus petite de tant de filles ; je ne demande que la plus petite, rien qu'une. » Pendant qu'elle prie, celle pour qui elle prie n'est déjà plus. Ayant perdu toute sa famille, ses fils, ses filles et son époux, elle tombe assise entre leurs corps inanimés, figée par la souffrance ; le vent n'agite plus ses cheveux, le sang ne colore plus son visage ; ses yeux s'immobilisent au milieu de sa face désolée ; il n'y a plus rien de vivant dans ses traits. Sa langue même se glace à l'intérieur de son palais durci et tout mouvement s'arrête dans ses veines ; son cou ne peut plus fléchir, ses bras ne peuvent faire un geste, ni ses pieds avancer ; jusque dans ses entrailles, elle n'est plus que pierre. Elle pleure pourtant ; un vent impétueux, l'enveloppant d'un tourbillon, l'a emportée dans sa patrie ; là, fixée sur le sommet d'une montagne, elle se fond en eau et aujourd'hui encore ce bloc de marbre verse des larmes.

Traduction G. Lafaye (1928)

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Sic placeam uobis...* » jusqu'à « ... *referre senem* ».

Horreur de la guerre, bonheur de la paix

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 1 | Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses ?
Quam ferus et uere ferreus ille fuit !
Tum caedes hominum generi, tum proelia nata
et breuior dirae mortis aperta uia est. | | hanc pura cum ueste sequar myrtoque canistra
uincta geram, myrto uinctus et ipse caput. |
| 5 | An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra
uertimus, in saeuas quod dedit ille feras ?
Diuitis hoc uitium est auri, nec bella fuerunt,
faginus astabat cum scyphus ante dapes ;
non arces, non uallus erat, somnosque petebat | 30 | [<i>Sic placeam uobis : alius sit fortis in armis,
sternat et aduersos Marte fauente duces,
ut mihi potanti possit sua dicere facta
miles et in mensa pingere castra mero.
Quis furor est atram bellis arcessere Mortem ?
Imminet et tacito clam uenit illa pede.</i> |
| 10 | securus uarias dux gregis inter oues.
Tunc mihi uita foret, Valgi ¹ , nec tristia nossem
arma nec audissem corde micante tubam.
Nunc ad bella trahor, et iam quis forsitan hostis
haesura in nostro tela gerit latere. | 35 | <i>Non seges est infra, non uinea culta, sed audax
Cerberus et Stygiae nauita turpis aquae ;
illic perscissisque genis ustoque capillo
errat ad obscuros pallida turba lacus.
Quin potius laudandus hic est quem prole parata
occupat in parua pigra senecta casa !</i> |
| 15 | Sed patrii seruata Lares : aluistis et idem,
cursarem uestros cum tener ante pedes.
Neu pudeat prisco uos esse e stipite factos :
sic ueteris sedes incoluistis aui. | 40 | <i>Ipse suas sectatur oues, at filius agnos,
et calidam fesso comparat uxor aquam.
Sic ego sim, liceatque caput candescere canis
temporis et prisci facta referre senem.]</i> |
| 20 | Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu
stabat in exigua ligneus aede deus ;
hic placatus erat, seu quis libauerat uua,
seu dederat sanctae spicea sarta comae ;
atque aliquis uoti compos liba ipse ferebat
postque comes purum filia parua fauum. | 45 | <i>Interea Pax arua colat : Pax candida primum
duxit araturos sub iuga curua boues ;
Pax aluit uites et sucos condidit uuae,
funderet ut nato testa paterna merum ;
Pace bidens uomerque nitent, at tristia duri
militis in tenebris occupat arma situs,</i> |
| 25 | At nobis aerata, Lares, depellite tela,
.....
hostiaque e plena rustica porcus hara ; | 50 | <i>rusticus e lucoque uehit, male sobrius ipse,
uxorem plaustro progeniemque domum.</i> |

Tibulle, *Élégies*

¹ Valgius Rufus est un poète de l'époque d'Auguste.

Quel homme était celui qui le premier produisit l'horrible épée ? Quel être féroce, oui, quel cœur de fer il était celui-là ! Alors les meurtres, alors les combats naquirent pour le genre humain, et une route plus courte s'ouvrit à la cruelle mort. Ou plutôt ce malheureux ne fut-il en rien coupable, si c'est nous qui employons à notre destruction l'arme que, lui, nous a donnée contre les bêtes sauvages ? C'est la faute de l'or qui enrichit, et la guerre n'existait point au temps où ne se dressait devant les plats qu'une coupe de hêtre ; il n'y avait point de citadelles, point de palissade, et le gardien du troupeau s'endormait tranquille au milieu de ses brebis à la toison tachetée. Que n'ai-je vécu alors ! ô Valgius, je n'aurais pas connu les tristes armes ni senti mon cœur sauter aux accents de la trompette. Aujourd'hui on me traîne à la guerre, et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui restera fixé dans mon flanc. Ah ! protégez-moi, Lares de mes pères : c'est vous aussi qui m'avez nourri, lorsque, petit enfant, je courais à vos pieds. Et ne rougissez pas d'être taillés dans un vieux tronc : ainsi vous habitâtes l'antique demeure de mon aïeul. On observait mieux sa foi, quand, objet d'un culte pauvre, le dieu avait sa statue de bois dans une étroite chapelle. On l'apaisait en lui offrant une grappe de raisin, ou en ceignant d'une guirlande d'épis sa chevelure sacrée ; et celui dont le vœu était exaucé lui apportait lui-même des gâteaux et, derrière lui, marchait sa fille, toute petite, tenant un pur rayon de miel. Eh bien ! dieux Lares, écarter de nous les traits d'airain [...] et < vous aurez > comme victime une truie rustique de mon étable pleine ; je la suivrai avec un vêtement pur et je porterai une corbeille enguirlandée de myrte, ayant aussi des guirlandes de myrte sur la tête.

[...]

Cependant, que la Paix féconde nos campagnes : la Paix éclatante de blancheur a la première conduit sous le joug recourbé les bœufs pour le labourage ; la Paix a nourri la vigne et renfermé le jus de la grappe, pour que la jarre remplie par le père versât au fils le vin pur ; la Paix fait reluire hoyau et soc, tandis que les tristes armes du rude soldat sont, dans un coin obscur, surprises par la rouille, et, de retour du bois sacré, le paysan, un peu gris, lui, ramène en chariot femme et enfants à la maison.

Traduction M. Ponchont (1926)

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *En cernite ...* » jusqu'à « *... Amphitryon pater* ».

Le corps souffrant d'Hercule

Jalouse d'Iole, la captive de son mari, Déjanire a envoyé à Hercule une tunique trempée dans le sang du centaure Nessus. Elle croyait que ce sang constituait un philtre d'amour. Or à peine Hercule s'est-il revêtu de la tunique que le poison dont l'étoffe est imbibée s'enflamme et dévore le héros.

Hercules :

Primam cutem consumpsit, hinc aditum nefas
in membra fecit, abstulit pestis latus, 1225
exedit artus penitus et costas malum,
hausit medullas, ossibus uacuis sedet
nec ossa durant ipsa, sed compagibus
discussa ruptis mole conlapsa fluunt.
Defecit ingens corpus et pesti satis 1230
Herculea non sunt membra ; pro quantum est malum
quod esse uastum fateor, o dirum nefas !
[*En cernite, urbes, cernite ex illo Hercule
quid, quid supersit. Herculem agnoscis, pater ?
Hisne ego lacertis colla Nemeaei mali 1235
elisa pressi ? Tensus hac arcus manu
astris ab ipsis depulit Stympthalidas ?
His ego citatam gressibus uici feram
radiante clarum fronte gestantem caput ?
His fracta Calpe manibus emisit fretum ? 1240
His tot ferae, tot scelera, tot reges iacent ?
His mundus umeris sedit ? Haec moles mea est,
haecne illa ceruix ? Hasne ego opposui manus
caelo ruenti ? Quis mea custos manu
trahetur ultra Stygius ? Vbi uires prius 1245
memet sepultae ? Quid patrem appello Iouem ?
Quid per Tonantem uindico caelum miser ?
Iam, iam meus credetur Amphitryon pater.]
Quaecumque pestis uiscere in nostro lates
procede – quid me uulnere occulto petis ? 1250
Quis te sub axe frigidus pontus Scythes,*

quae pigra Tethys genuit aut Maurum premens
Hibera Calpe litus ? O dirum malum !
Vtrumne serpens squalidum crista caput
uibrans an aliquod et mihi ignotum malum ? 1255
Numquid cruore es genita Lernaee feræ
an te reliquit Stygius in terris canis ?
Omne es malum nullumque : quis uoltus tibi est ?
Concede saltem scire quo peream malo ;
quaecumque pestis siue quaecumque es fera, 1260
palam timeres. Quis tibi in medias locum
fecit medullas ? Ecce direpta cute
uiscera manus detexit ; ulterior tamen
inuenta latebra est – o malum simile Herculi !
Vnde iste fletus ? Vnde in has lacrimae genas ? 1265
Inuictus olim uoltus et numquam malis
lacrimas suis praeberere consuetus (pudet),
iam flere didicit. Quis dies fletum Herculis,
quae terra uidit ? Siccus aerumnas tuli.
Tibi illa uirtus, quae tot elisit mala, 1270
tibi cessit uni ; primo et ante omnis mihi
fletum abstulisti : durior saxo horrido
et chalybe uoltus et uaga Symplegade
rictus meos infregit et lacrimam expulit.
Flentem, gementem, summe pro rector poli, 1275
me terra uidit, quodque me torquet magis,
nouerca uidit. Vrit ecce iterum fibras,
incaluit ardor : unde nunc fulmen mihi ?

Sénèque, *Hercule sur l'Œta*

Après avoir dévoré ma peau, le mal a pénétré dans mon corps, le poison a dévoré mes flancs, rongé jusqu'au fond mes membres et mes côtes, bu mes moëllles ; il se tient à présent dans mes os qu'il a vidés et mes os eux-mêmes ne résistent pas ; leurs jointures craquent et ébranlent leur masse : ils se dissolvent et tombent. Mon immense corps, anéanti, n'offre plus d'aliment à la virulence du poison et les membres d'Hercule ne lui suffisent pas ! Combien doit être grand ce mal pour que j'en avoue la grandeur ! O affreux malheur !

[...]

Quel que tu sois, fléau caché dans mes entrailles, ô montre-toi ! – pourquoi m'atteindre d'une blessure sournoise ? Quelle mer de Scythie t'engendra sous un ciel glacé, ou quelle indolente Téthys, ou quelle ibère Calpé, serrant de près le rivage de Mauritanie ? O mal terrible ! Viens-tu d'un reptile agitant sur sa tête hideuse une crête, ou viens-tu de quelque autre monstre ignoré même de moi ? Es-tu né du sang du monstre de Lerne ou est-ce le chien du Styx qui t'a laissé sur terre ? Tu es à la fois tous les fléaux sans en être aucun : quels sont tes traits ? Accorde-moi du moins la faveur de savoir quel mal me fait périr ; quelque fléau, quelque monstre que tu sois, si tu m'attaquais en face, tu me craindrais. Qui t'a frayé une route pour te loger au fond de mes moëllles ? Vois : ma main en arrachant ma peau a mis à nu mes viscères, tu as pourtant trouvé un refuge encore plus profond – ô mal pareil à Hercule !

D'où viennent ces pleurs ? D'où tombent sur mes joues ces larmes ? Mes yeux jadis invincibles et qui jamais ne donnèrent à mes maux la moindre larme, (ô honte !) ont désormais appris à pleurer. Quel jour, quelle terre ont jamais vu les pleurs d'Hercule ? J'ai supporté sans un pleur mes infortunes. C'est toi seul, ô fléau, toi seul qui as triomphé de ma valeur victorieuse de tant de maux : pour la première fois et avant quiconque tu m'as arraché des larmes : ce visage, plus dur qu'un roc abrupt, que l'acier, que les errantes Symplégades, a brisé ses traits rigides et versé une larme ! La terre, ô souverain maître des cieux, m'a vu pleurer et gémir, – et ce qui me torture encore davantage, ma marâtre¹ aussi. Ah ! Voici que mon mal brûle de nouveau mes entrailles ; son ardeur se rallume de plus belle : où donc est la foudre pour m'anéantir ?

Traduction L. Herrmann (1967)

¹ Il s'agit de Junon.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Commenter le texte suivant, après avoir traduit le passage en italique (depuis *Omnes Germanico corporis animique uirtutes* jusqu'à *primus adgressus est*).

Eloge de Germanicus, neveu de Tibère et père et de Caligula, empoisonné par un certain Pison

Omnes Germanico corporis animique uirtutes, et quantas nemini cuiquam, contigisse satis constat: formam et fortitudinem egregiam, ingenium in utroque eloquentiae doctrinaeque genere praecellens, beniuolentiam singularem conciliandaeque hominum gratiae ac promerendi amoris mirum et efficax studium. Formae minus congruebat gracilitas crurum, sed ea quoque paulatim repleta assidua equi uectatione post cibum. Hostem comminus saepe percussit. Orauit causas, etiam triumphalis; atque inter cetera studiorum monimenta reliquit et comoedias Graecas. Domi forisque ciuilis, libera ac foederata oppida sine lictoribus adibat. Sicubi clarorum uirorum sepulcra cognosceret, inferias Manibus dabat. Caesarum clade Variana¹ ueteres ac dispersas reliquias uno tumultu humaturus, colligere sua manu et comportare primus adgressus est.

Obtrectatoribus etiam, qualescumque et quantacumque de causa nactus esset, lenis adeo et innoxius, ut Pisoni decreta sua rescindent, clientelas diuexanti non prius suscensere in animum induxerit, quam ueneficiis quoque et deuotionibus impugnari se comperisset; ac ne tunc quidem ultra progressus, quam ut amicitiam ei more maiorum renuntiaret mandaretque domesticis ultionem, si quid sibi accideret.

Quarum uirtutum fructum uberrimum tulit, sic probatus et dilectus a suis, ut Augustus (omitto enim necessitudines reliquas) diu cunctatus an sibi successorem destinaret, adoptandum Tiberio dederit; sic uulgo fauorabilis, ut plurimi tradant, quotiens aliquo adueniret uel sicunde discederet, prae turba occurrentium prosequentiumue nonnumquam eum discrimen uitae adisse, e Germania uero post compressam seditionem reuertenti praetorianas cohortes uniuersas prodisse obuiam, quamuis pronuntiatum esset, ut duae tantum modo exirent, populi autem Romani sexum, aetatem, ordinem omnem usque ad uicesimum lapidem effudisse se.

Tamen longe maiora et firmiora de eo iudicia in morte ac post mortem extiterunt. Quo defunctus est die, lapidata sunt templa, subuersae deum arae, Lares a quibusdam familiares in publicum abiecti, partus coniugum expositi. Quin et barbaros ferunt, quibus intestinum quibusque aduersus nos bellum esset, uelut in domestico communique maerore consensisse ad indutias; regulos quosdam barbam posuisse et uxorum capita rasisse ad indicium maximi luctus; regum etiam regem et exercitatione uenandi et conuictu megistanum abstinuuisse, quod apud Parthos iustiti instar est.

Suétone, *Vie de Caligula*

Note :

1- *clade Variana* : référence historique à la défaite de Varus contre les Germains, en 9 av. J.-C.

[Partie à traduire]

Même à l'égard de ses détracteurs, quels qu'ils fussent et si graves que pussent être leurs torts, il se montrait si doux, si peu vindicatif, que voyant Pison révoquer ses ordonnances, persécuter ses clients, il ne se décida point à lui témoigner son ressentiment avant d'avoir appris qu'il employait contre lui jusqu'à des sortilèges et des maléfices ; même alors, il se contenta de le prévenir, suivant l'usage des ancêtres, qu'il renonçait à son amitié, et de confier à ses intimes le soin de le venger, s'il lui arrivait malheur.

De semblables vertus portèrent largement leur fruit : il fut tellement estimé et chéri de ses parents, qu'Auguste, pour ne rien dire des autres, après s'être longtemps demandé s'il ne le choisirait pas comme successeur, le fit adopter par Tibère ; tellement en faveur auprès du peuple, que, suivant un grand nombre d'auteurs, toutes les fois qu'il arrivait à quelque endroit ou qu'il en partait, des foules accouraient à sa rencontre ou à sa suite, parfois au risque de l'étouffer ; en particulier, lorsqu'il revint de Germanie après avoir apaisé la révolte de l'armée, toutes les cohortes prétoriennes se portèrent au-devant de lui, quoique deux d'entre elles seulement eussent reçu l'ordre de quitter Rome, et le peuple romain, sans distinction de sexe, d'âge ni de condition, se répandit sur sa route jusqu'au vingtième milliaire.

Mais les sentiments qu'il inspirait se manifestèrent avec beaucoup plus d'éclat et de force quand il mourut et après sa mort. Le jour où il périt, on lança des pierres contre les temples, on renversa les autels des dieux, certains particuliers jetèrent à la rue les lares de la famille ou exposèrent leurs enfants nouveau-nés. On rapporte même que les barbares alors en guerre entre eux ou contre nous consentirent à une trêve, comme s'ils avaient perdu l'un des leurs et partagé notre affliction ; que certains petits rois, en signe de très grand deuil, se coupèrent la barbe et firent raser la tête de leurs femmes ; que le roi des rois lui-même s'abstint de chasser et de recevoir les grands à sa table, ce qui, chez les Parthes, correspond à la suspension des affaires.

Traduction Henri Ailloud (1931)

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Non ita dis uisum est...* » jusqu'à « ... *uiuere posse senex* ».

Vieillir en exil

Condamné par Auguste à l'exil sur les rives du Pont-Euxin, Ovide regrette de vieillir loin de Rome.

Iam mea cycneas imitantur tempora plumas
inficit et nigras alba senecta comas ;
iam subeunt anni fragiles et inertior aetas,
iamque parum firmo me mihi ferre graue est.
Nunc erat ut posito deberem fine laborum 5
uiuere me nullo sollicitante metu,
quaeque meae semper placuerunt otia menti
carpere et in studiis molliter esse meis
et paruam celebrare domum ueteresque Penates
et quae nunc domino rura paterna carent, 10
inque sinu dominae carisque sodalibus inque
securus patria consenuisse mea.
Haec mea sic quondam peragi sperauerat aetas.
Hos ego sic annos ponere dignus eram.
[Non ita dis uisum est, qui me terraque marique 15
actum Sarmaticis exposuere locis.
In caua ducuntur quassae naualia puppes,
ne temere in mediis dissoluantur aquis ;
ne cadat et multas palmas inhonestet adeptos,
languidus in pratis gramina carpit equus ; 20
miles, ubi emeritis non est satis utilis annis,
ponit ad antiquos, quae tulit, arma Lares.
Sic igitur tarda uires minuente senecta
me quoque donari iam rude tempus erat ;
tempus erat nec me peregrinum ducere¹ caelum 25
nec siccam Getico fonte leuare sitim,
sed modo, quos habui, uacuos secedere in hortos,
nunc hominum uisu rursus et Vrbe frui.
Sic animo quondam non diuinante futura
optabam placide uiuere posse senex.] 30
Fata repugnarunt, quae, cum mihi tempora prima
mollia praeberint, posteriora grauant ;
iamque decem lustris omni sine labe peractis,
parte premor uitae deteriore meae,
nec procul a metis quas paene tenere uidebar 35
curriculo grauis est facta ruina meo.

¹ ducere : ici « respirer ».

Ergo illum demens in me saeuire coegi,
mitius inmensus quo nihil orbis habet
ipsaque delictis uicta est clementia nostris !
Nec tamen errori uita negata meo est, 40
uita procul patria peragenda sub axe Boreo,
qua maris Euxini terra sinistra iacet.
Haec mihi si Delphi Dodonaque diceret ipsa,
esse uideretur uanus uterque locus.
Nil adeo ualidum est, adamas licet alliget illud, 45
ut maneat rapido firmitus igne Iouis.
Nil ita sublime est supraque pericula tendit,
non sit ut inferius subpositumque deo.
Nam quamquam uitio pars est contracta malorum,
plus tamen exitii numinis ira dedit. 50
At uos admoniti nostris quoque casibus este,
aequantem Superos emeruisse uirum !

Ovide

Traduction

Déjà mes tempes ressemblent au plumage du cygne et la blanche vieillesse décolore mes cheveux noirs ; déjà viennent les frêles années et l'âge perd ses forces ; déjà, tout affaibli, il m'est pénible de me soutenir. C'est maintenant que, ayant mis un terme à mes travaux, je devrais vivre sans être tourmenté par la crainte, goûter les loisirs qui ont toujours charmé mon esprit, me laisser aller mollement à mes goûts, vivre dans ma petite maison auprès de mes vieux Pénates et dans les champs paternels maintenant privés de leur maître, et vieillir dans l'affection de mon épouse, au milieu de mes amis, en sûreté dans ma patrie. Ainsi avais-je espéré jadis terminer ma vie. Ainsi me croyais-je digne de finir mes ans.

[*passage à traduire*]

Les destins s'y sont opposés : après m'avoir accordé d'heureuses premières années, ils accablent les dernières ; après déjà dix lustres accomplis sans dommage, je succombe au déclin de ma vie et, près de la borne que je croyais presque toucher, mon char s'est effondré. Ainsi, dans ma folie, j'ai forcé à sévir contre moi l'homme le plus doux qui soit dans l'immense univers, et mes fautes ont vaincu sa clémence ! Et pourtant mon erreur ne m'a pas coûté la vie, cette vie que je dois passer loin de ma patrie sous le pôle boréal, sur la rive occidentale du Pont-Euxin. Si Delphes et Dodone même me l'avaient prédit, je n'aurais pas ajouté foi à ces deux oracles. Mais il n'est rien d'assez solide, même lié de chaînes d'acier, pour résister à la foudre rapide de Jupiter. Rien n'est si élevé, si au-dessus des dangers qui ne soit inférieur et soumis à un dieu. Car, bien que ma faute m'ait valu une partie de mes maux, la colère de la divinité a aggravé ma ruine. Mais vous, apprenez par mon sort à bien mériter d'un homme égal aux dieux du ciel !

Traduction Jacques André (1968)

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Sed ne illa quidem* » jusqu'à « *Deo iudico* ».

Hercule n'est pas un dieu !

Le chrétien Lactance (vers 250 – vers 325 après J.-C.) critique le paganisme et dénonce les faiblesses du panthéon gréco-romain. Ici, il s'en prend à la figure d'Hercule.

Hercules, qui ob uirtutem clarissimus et quasi Africanus¹ inter deos habetur, nonne orbem terrae, quem peragrasse ac purgasse narratur, stupris, adulteriis, libidinibus inquinuit ? Nec mirum, cum esset adulterio genitus Alcmenae. Quid tandem potuit in eo esse diuini qui, suis ipse uitiis mancipatus, et mares et feminas contra omnes leges infamia, flagitio, dedecore adfecit ? [*Sed ne illa quidem quae magna et mirabilia gessit talia iudicanda sunt ut uirtutibus diuinis tribuenda uideantur. Quid enim tam magnificum, si leonem aprumque superauit, si aues deiecit sagittis, si regium stabulum egressit, si uiraginem uicit cingulumque detraxit, si equos feroces cum domino interemit ? Opera sunt ista fortis uiri, hominis tamen. Illa enim quae uicit fragilia et mortalia fuerunt. « Nulla est enim, quod ait orator², tanta uis quae non ferro ac uiribus debilitari frangique possit ; animum uincere, iracundiam cohibere » fortissimi est³. Quae ille nec fecit unquam nec potuit. « Haec qui faciat, non ego eum cum summis uiris comparo, sed simillimum Deo iudico »⁴].*

Vellem adiecisset de libidine, luxuria, cupiditate, insolentia ut uirtutem eius impleret quem Deo similem iudicabat. Non enim fortior putandus est qui leonem quam qui uiolentam et in se ipso inclusam feram superat, iracundiam, aut qui rapacissimas uolucres deiecit quam qui cupiditates audissimas coercet, aut qui Amazonem bellatricem quam qui libidinem uincit pudoris ac famae debellatricem, aut qui fimum stabulo quam qui uitia de corde suo egerit, quae magis sunt perniciose quia domestica et propria mala sunt, quam illa quae et uitari poterant et cauere. Ex quo fit ut ille solus uir fortis debeat iudicari qui temperans et moderatus et iustus est. Quod si cogitet aliquis quae sint Dei opera, iam haec omnia quae mirantur homines ineptissimi ridicula iudicabit. Illa enim non diuinis uirtutibus, quas ignorant, sed infirmitate suarum uirium metiuntur. Nam illud quidem nemo negauit Herculem non Eurystheo tantum seruisse regi, quod aliquatenus honestum uideri potest, sed etiam impudicae mulieri Omphalae quae illum uestibus suis indutum sedere ad pedes suos iubebat pensa facientem. Detestabilis turpitudine ! Sed tanti erat uoluptas.

– « Quid tu, inquiet aliquis, poetisne credendum putas ? » – Quidni putem ? Non enim Lucilius⁵ ista narrat aut Lucianus⁶ qui diis et hominibus non pepercit ; sed hii potissimum qui

¹ Allusion au surnom donné à Scipion à la suite de sa victoire sur Hannibal et à Scipion Émilien qui détruisit Carthage.

² Il s'agit de Cicéron, dont Lactance cite ici un passage du *Pro Marcello*, rapporté dans le texte entre guillemets.

³ Lactance complète ici la citation de Cicéron en ajoutant *fortissimi est*. Traduire en comprenant que *animum uincere, iracundiam cohibere* » *fortissimi est* constitue une unité syntaxique.

⁴ Suite de la citation de Cicéron.

⁵ Poète satirique latin (180 ? – 103 avant J.-C.).

⁶ Auteur grec (120 ? – après 180 après J.-C.), connu pour son esprit sarcastique.

deorum laudes canebant. Quibus igitur credemus, si fidem laudantibus non habemus ? Qui hos mentiri putat, proferat alios quibus credamus auctores qui nos doceant qui sint isti dii, quomodo, unde orti, quae sit uis eorum, qui numerus, quae potestas, quid in his admirabile, quid cultu dignum, quod denique certius ueriusque mysterium. Nullos dabit.

Lactance, *Institutions divines*.

Traduction

Hercule, le plus renommé pour son courage, et qui est un peu « l'Africain » parmi les dieux, n'a-t-il pas souillé de ses stupres, de ses adultères, de ses débauches tout le monde qu'il a, dit-on, parcouru et nettoyé ? Rien d'étonnant à cela, puisqu'il était né de l'adultère d'Alcmène. Qu'aurait-il pu enfin y avoir de divin en un être qui s'était fait lui-même l'esclave de ses vices, et qui, au mépris de toutes les lois, a couvert hommes et femmes d'infamie, de honte, de déshonneur ?

[Partie à traduire]

Je voudrais qu'il eût ajouté quelques mots sur le goût du plaisir et du luxe, la cupidité, l'insolence, pour donner la dernière touche à la vertu de celui qu'il trouvait semblable à Dieu. Car on ne doit pas voir plus de force en celui qui triomphe d'un lion qu'en celui qui triomphe de la colère, fauve violent et enfermé en lui-même, ou en celui qui abat les oiseaux les plus rapaces, qu'en celui qui réprime les désirs les plus passionnés ; en celui qui vainc une belliqueuse Amazone, qu'en celui qui vainc son amour du plaisir, ennemi de la pudeur et de l'honneur ; en celui qui a sorti le fumier d'une étable, qu'en celui qui a fait sortir les vices de son cœur : ces maux, en effet, parce qu'ils sont bien installés en chacun de nous, sont plus dangereux que ceux dont on pouvait éviter les coups ou se méfier. Voilà pourquoi celui-là seul mérite d'être pris pour un homme fort, qui est tout à la fois tempérant, mesuré et juste. Et celui qui gardera à l'esprit ce que sont les œuvres de Dieu, ne manquera pas dès lors de juger ridicules les actes que des hommes parfaitement stupides trouvent admirables : en effet, ils les évaluent non pas d'après les vertus divines, qu'ils ignorent, mais d'après la faiblesse de leur propres capacités. Car personne n'a nié qu'Hercule avait été l'esclave non seulement du roi Eurysthée, ce qui, jusqu'à un certain point, peut paraître honorable, mais aussi d'une femme impudique, Omphale, qui l'obligeait à s'asseoir à ses pieds, vêtu de ses habits à elle, et occupé à filer. Détestable perversion ! Mais tel était le prix de ses faveurs.

– « Eh quoi, dira-t-on, penses-tu qu'on doive faire confiance aux poètes ? » – Pourquoi pas ? Car ce n'est pas Lucilius qui raconte cela, ni Lucien, qui n'a épargné ni les dieux ni les hommes, mais ceux-là surtout qui chantaient les louanges des dieux. Qui croirons-nous alors, si nous ne faisons pas confiance à ceux qui chantent leurs louanges ? Si quelqu'un pense que ceux-là sont des menteurs, qu'il nous propose d'autres autorités à qui nous puissions faire confiance, qui nous apprennent qui sont ces dieux, comment et d'où ils sont nés, quelle est leur force, quel est leur nombre, quelle est leur puissance, ce qu'il y a en eux d'admirable, ce qui est digne d'un culte, quel mystère enfin est suffisamment rempli de certitude et de vérité. Il n'en proposera aucun.

Traduction P. Monat (1986).

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Cur ita crediderim* » jusqu'à « *immersabilis undis* » (v. 5 à 22).

Il faut suivre les leçons d'Homère

Troiani belli scriptorem, Maxime Lolli¹,
dum tu declamas Romae, Praeneste relegi ;
qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
plenius ac melius Chrysippo et Crantore² dicit.
Cur ita crediderim, nisi quid te distinet, audi. 5
Fabula, qua Paridis propter narratur amorem
Graecia barbariae lento conlisa duello,
stultorum regum et populorum continet aestum.
Antenor censet belli praecidere causam ;
quid Paris ? ut saluus regnet uiuatque beatus 10
cogi posse negat. Nestor componere lites
inter Peliden festinat et inter Atriden³ ;
hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.
Quicquid delirant reges, plectuntur Achiui.
Seditione, dolis, scelere atque libidine et ira 15
Iliacos intra muros peccatur et extra.
Rursus, quid uirtus et quid sapientia possit,
utile proposuit⁴ nobis exemplar Vlixen,
qui domitor Troiae multorum prouidus urbes
et mores hominum inspexit, latumque per aequor, 20
dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
pertulit, aduersis rerum immersabilis undis.
Sirenum uoces et Circae pocula nosti ;
quae si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
sub domina meretrice fuisset turpis et excors, 25
uixisset canis inmundus uel amica luto sus.
Nos numerus sumus et fruges consumere nati,
sponsi Penelopae nebulones Alcinoique
in cute curanda plus aequo operata iuuentus,
cui pulchrum fuit in medios dormire dies et 30
ad strepitum citharae cessatum ducere curam.

¹ Lollius Maximus est le destinataire de cette épître. Après avoir servi en tant que soldat sous Auguste, il étudia la rhétorique.

² Chrysippe (vers 281 av. J.-C. – vers 208 av. J.-C.) est un philosophe stoïcien ; Crantor (vers 344 av. J.-C. – vers 276 av. J.-C.) est un philosophe académicien.

³ Peliden et Atriden (v. 12), ainsi que Vlixen (v. 18), sont des accusatifs.

⁴ Ce verbe a pour sujet Homère.

Vt iugulent hominem surgunt de nocte latrones ;
 ut te ipsum serues, non expergisceris ? Atqui
 si noles sanus, curres hydropicus⁵ ; et ni
 posces ante diem librum cum lumine, si non 35
 intendes animum studiis et rebus honestis,
 inuidia uel amore uigil torquebere. Nam cur,
 quae laedunt oculum, festinas demere, siquid
 est animum, differs curandi tempus in annum ?
 Dimidium facti, qui coepit, habet ; sapere aude, 40
 incipe. Viuendi qui recte prorogat horam,
 rusticus expectat dum defluat amnis ; at ille
 labitur et labetur in omne uolubilis aeuum.
 Quaeritur argentum puerisque beata creandis
 uxor, et incultae pacantur uomere siluae ; 45
 quod satis est cui contingit, nil amplius optet.
 Non domus et fundus, non aeris aceruus et auri
 aegroto domini deduxit corpore febris,
 non animo curas ; ualeat possessor oportet,
 si comportatis rebus bene cogitat uti. 50
 Qui cupit aut metuit, iuuat illum sic domus et res
 ut lippum pictae tabulae, fomenta podagram,
 auriculas citharae collecta sorde dolentis.
 Sincerum est nisi uas, quodcumque infundis acescit.

Horace, *Épîtres*

Traduction

Pendant que tu déclamais à Rome, Lollius Maximus, j'ai relu à Préneste l'historien de la guerre de Troie : ce qui est beau, ce qui est laid, ce qui est profitable, ce qui ne l'est point, il nous le dit plus pleinement et mieux que Chrysippe et que Crantor.

[Partie à traduire]

Tu connais le chant des Sirènes, les breuvages de Circé ; s'il avait bu la coupe avec l'avidité déraisonnable de ses compagnons, alors, sous la domination d'une courtisane, il fût devenu hideux et privé d'intelligence, il eût vécu transformé en chien immonde ou en porc ami de la boue. Nous sommes, nous, bons à faire nombre, nés pour consommer les fruits de la terre, nous sommes les prétendants de Pénélope, francs vauriens, et les jeunes hommes qui, chez Alcinoüs, étaient occupés à soigner leur peau plus que de juste, se faisant honneur de dormir jusqu'à midi et d'inviter, au son de la cithare, le souci à faire relâche. Pour égorger un homme, les brigands se lèvent dans la nuit ; et toi, pour te sauver toi-même, tu ne te réveilles pas ? Eh bien ! si tu ne

⁵ Un hydropique souffre d'une accumulation anormale de liquide dans l'organisme.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *id perniciosum* » jusqu'à « *insignes viros nominat* ».

L'historien Crémutius Cordus, accusé de lèse-majesté contre Tibère, défend la liberté d'expression devant le Sénat

Cornelio Cosso, Asinio Agrippa consulibus, Cremutius Cordus postulatur nouo ac tunc primum audito crimine, quod editis annalibus laudatoque M. Bruto C. Cassium¹ Romanorum ultimum dixisset. Accusabant Satrius Secundus et Pinarius Natta, Seiani² clientes.

5 *Id perniciosum reo et Caesar³ truci uultu defensionem accipiens, quam Cremutius, relinquendae uitae certus, in hunc modum exorsus est : « Verba mea, patres conscripti, arguuntur : adeo factorum innocens sum ! Sed neque haec in principem aut principis parentem, quos lex maiestatis amplectitur ; Brutum et Cassium laudauisse dicor, quorum res gestas, cum plurimi composuerint, nemo sine honore memorauit. Titus Liuius, eloquentiae ac fidei praeclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit ut Pompeianum eum Augustus appellaret ; neque id amicitiae eorum offecit. Scipionem, Afranium⁴, hunc ipsum Cassium, hunc Brutum nusquam latrones et parricidas,*
10 *quae nunc uocabula imponuntur, saepe ut insignes viros nominat.*

Asinii Pollionis⁵ scripta egregiam eorundem memoriam tradunt ; Messala Corvinus⁶ imperatorem suum Cassium praedicabat ; et uterque opibusque atque honoribus peruiquere. Marci Ciceronis libro quo Catonem caelo aequauit, quid aliud dictator Caesar quam rescripta oratione uelut apud iudices respondit ? Antonii epistulae, Bruti contiones falsa quidem in Augustum probra, sed multa cum acerbitate habent ; carmina Bibaculi⁷ et Catulli referta
15 contumeliis Caesarum leguntur ; sed ipse diuus Iulius, ipse diuus Augustus et tulere ista et reliquere, haud facile dixerim, moderatione magis an sapientia : namque sprete exolescunt ; si irascere, adgnita uidentur.

Non attingo Graecos, quorum non modo libertas, etiam libido impunita ; aut, si quis aduertit, dictis dicta ultus est. Sed maxime solutum et sine obtrectatore fuit prodere de iis quos mors odio aut gratiae emisisset. Num enim armatis Cassio et Bruto ac Philippenses campos obtinentibus belli ciuilis causa populum per contiones incendio ?
20 an illi quidem septuagesimum ante annum perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas ne uictor quidem aboleuit, sic partem memoriae apud scriptores retinent ? Suum cuique decus posteritas rependit ; nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modo Cassii et Bruti sed etiam mei meminerint ». Egressus dein senatu, uitam abstinencia finiuit. Libros per aediles cremandos censuere patres ; sed manserunt, occultati et editi. Quo magis socordiam eorum inridere libet qui praesenti potentia credunt exstingui posse etiam sequentis aevi memoriam. Nam contra,

¹ Brutus et Cassius : les assassins de César.

² Séjan : préfet du prétoire et conseiller intime de Tibère, il fut l'homme le plus puissant de Rome jusqu'à sa disgrâce et sa mort subséquente en 31 ap. J.-C.

³ Caesar désigne ici Tibère.

⁴ Afranius : consul en 60 av. J.-C., lieutenant de Pompée, mis à mort sur ordre de César après la bataille de Thapsus.

⁵ Asinius Pollion : homme politique de la fin de la République, partisan de César, puis d'Antoine. Il se retira de la vie publique à partir de 40 av. J.-C. pour se consacrer à la littérature, notamment à la rédaction d'une histoire des guerres civiles en 17 volumes.

⁶ Messala Corvinus : sénateur romain, d'abord partisan de Pompée, avant de rejoindre le camp d'Octave ; il fut aussi homme de lettres et patron des arts et des lettres.

⁷ Bibaculus : poète satirique de la fin de la République.

25 punitis ingeniis, gliscit auctoritas, neque aliud externi reges aut qui eadem saeuitia usi sunt nisi dedecus sibi atque illis gloriam peperere.

Tacite, *Annales*

Traduction

Sous le consulat de Cornélius Cossus et d'Asinius Agrippa, Crémutius Cordus est poursuivi sous l'inculpation nouvelle, lancée alors pour la première fois, d'avoir, en publiant des annales où était loué M. Brutus, appelé C. Cassius le dernier des Romains. Les accusateurs étaient Satrius Secundus et Pinarius Natta, clients de Séjan.

[Partie à traduire]

Les écrits d'Asinius Pollion transmettent d'eux un noble souvenir ; Messala Corvinus proclamait Cassius son général ; or l'un et l'autre ont vécu comblés de richesses et d'honneurs. Au livre dans lequel M. Cicéron porta Caton aux nues, le dictateur César a-t-il répondu autrement que par une réplique, comme s'il eût plaidé devant des juges ? Les lettres d'Antoine, les discours de Brutus contiennent à l'égard d'Auguste des outrages, mensongers certes mais d'une grande âpreté ; les poèmes de Bibaculus et de Catulle, pleins d'insultes aux Césars, trouvent des lecteurs ; mais le divin Jules lui-même, le divin Auguste lui-même ont supporté et négligé ces attaques, sans que je puisse dire s'ils ont fait preuve de modération ou plutôt de sagesse : en effet, ce qui est méprisé se flétrit, la colère semble un aveu.

Je n'évoque pas les Grecs, chez qui non seulement la liberté, mais encore la licence restèrent impunies, ou, si quelqu'un y fit attention, il vengea des paroles par des paroles. Mais on a pu en toute liberté et sans détracteur parler de ceux que la mort avait soustraits à la haine ou à la faveur. Prétendrait-on que Cassius et Brutus en armes occupent la plaine de Philippi et que j'excite le peuple à la guerre civile par des discours ? N'est-il pas vrai plutôt qu'ils ont péri depuis soixante-dix ans et que, si leurs traits sont connus par des images, que le vainqueur même n'a pas détruites, ils conservent aussi une partie de leur souvenir chez les historiens ? La postérité paie à chacun l'honneur qui lui revient ; et il ne manquera pas de gens, si une condamnation s'abat, pour se souvenir, non seulement de Cassius et de Brutus, mais aussi de moi. » Il sortit ensuite du sénat et se laissa mourir de faim. Quant à ses livres, les sénateurs chargèrent les édiles de les brûler ; mais ils ont subsisté, cachés puis publiés. On se plaît d'autant plus à railler l'aveuglement de ceux qui, par leur tyrannie actuelle, croient pouvoir étouffer jusqu'au souvenir dans la génération suivante. Bien au contraire, en châtiant les génies on accroît leur autorité, et les rois étrangers ou ceux qui ont exercé la même cruauté n'ont rien obtenu d'autre que honte pour soi et gloire pour eux.

Traduction P. Wuilleumier (1975)